

## Arabe classique, arabe Moderne, arabes dialectaux: une situation linguistique multidiglossique

DRIDI Mohammed

Dans le monde arabe moderne, l'arabe dit *Classique* ( voir Fleisch, 1964) servait comme langue de prestige utilisée dans des situations de communications formelles. Elle fonctionne comme un noyau autour duquel se constitue la communauté arabe. Cet aspect unificateur ainsi que le statut de modèle assigné à l'*arabe Classique* s'expliquent habituellement par le fait que le Coran, le Livre sacré des Musulmans, a été révélé au Prophète Mohamed dans cette langue. Bien plus, toutes les générations plus tardives croient que le texte coranique était le meilleur exemple du '*Arabiyya*, que son style et langue ne pourraient pas être imitées à cause de sa clarté et convenance (*i'gaz al-Qur'an*). Souvent les Arabes utilisent le terme *Fusha* pour faire référence à cette forme d'arabe.

De nos jours, la diversité des parlers arabes communément appelés *arabes dialectaux* (Georgine Ayoub, 2003 :42) employés dans des situations de communication informelles de la vie quotidienne, ainsi que les différences phonologiques, syntaxiques et lexicales repérées entre eux révèlent d'une situation linguistique extrêmement diglossique loin d'être réduite à la présence de la seule "*variété Haute*" comme l'affirme très justement VESTEGH( histoire des idées linguistiques) dans ce propos : "*la situation linguistique se rapprochait de la diglossie que l'on trouve dans le mode arabe*"

Partant de la définition originale de C. Ferguson (voir Ferguson, 1959: 325-340) On parle d'une situation diglossique ou de diglossie lorsque deux langues ou deux variétés d'une même langue coexistent dans une même communauté et sur un même territoire de façon relativement stable; l'une occupe une fonction progressivement dominante par rapport à l'autre. Pour certains, la diglossie est une situation nécessairement conflictuelle; pour d'autres, il y a diglossie même si les deux langues n'occupent pas les mêmes fonctions sociales et donc ne sont pas en compétition.

Cette définition s'applique conformément à notre cas où l'*arabe Classique* jouit du statut de la "*variété Haute*". Cette variété a un système hautement confectionné véhiculant un corpus écrit abondant et utilisée principalement dans des communications écrites ou orales formelles mais elle est rarement utilisée dans des conversations ordinaires.

Alors que l'arabe *Dialectal*, "*variété Basse*", qui est en distribution complémentaire avec l'autre ne bénéficie pas d'un titre officiel, elle est donc utilisée comme nous l'avons mentionné dans les conversations ou discussions courantes. Bien entendu, parler d'arabe comme si tous les dialectes arabes étaient le même est une erreur puisque: "*chaque pays du monde arabe possède son arabe dialectal*" (MAURY-ROUAN, 1995 :393). Donc l'arabe *Dialectal* varie d'une région à une autre et selon la communauté nous pouvons distinguer ceux: a) *Maghrebi* (voir ELIMAM; 1997) (Maroc, Algérie, Tunis et Libye de l'ouest), b) *Égyptien* (Libye de l'est, Egypte et le Soudan), c) *Levantine* (Syrie, le Liban, la Jordanie et la Palestine) et d) l'arabe de la Péninsule arabe et Golf (Irak, Arabie Saoudite, Yémen, Oman, Qatar, Bahreïn, l'UAE et Koweït). Au sein même de ces pays, il y a la variation régionale. Néanmoins, les dialectes majeurs d'arabe sont habituellement compréhensibles mutuellement grâce au développement rapide de communication de masse et l'extension d'éducation publique qui détruit les barrières du dialecte et encourage l'étendue d'un arabe standard commun utilisé partout dans le monde arabe.

En plus d'être de variétés apparentées, la caractéristique majeure de la situation diglossique arabe est l'attribution d'une fonction divine à la "*variété Haute*" comme étant une langue liturgique pour centaines de millions de Musulmans partout dans le Monde (voir Peters, 1980). Cette composante importante avait des retombées sur la perception de ces deux formes. Les grammairiens arabes comme *Sibawayhi* dans son *Kitab* ainsi que les locuteurs arabes natifs ont tendance à considérer la "*variété Haute*" comme la "vraie" langue de prestige, comme plus claire, plus logique ou plus appropriée pour exprimer des pensées profondes. Cependant que la variété Basse est un usage "inexact."; autrement dit l'arabe Classique est jugé comme être arabe "pure" et les dialectes condamnés être comme des formes corrompues.

Dans cette situation, l'arabe *Standard Moderne* (Versteegh, 1997) est une autre forme d'arabe qui s'impose progressivement comme moyen de communication écrite dans le monde arabe. Elle est utilisée aussi dans les pays Arabes dans la littérature contemporaine, dans les publications scientifiques, dans les médias, dans l'économie et le droit, sans oublier Internet.

Descendu de la langue *Classique* du Coran de la poésie préislamique (*Gahiliyyae*) l'arabe *Standard Moderne* est plus ou moins le même partout dans le Monde arabe, pendant qu'il y a des différences larges entre les différents dialectes régionaux.

L'apparition de ce nouveau type d'arabe est suffisamment attestée. Il est aisé pour un simple locuteur arabe qui fréquente les médias arabe d'identifier des différences essentielles entre l'arabe *Classique* et l'arabe *Moderne*, la disparition du système du déclinaison c'est-à-dire la perte de fins du cas dit marquage ou flexion casuel (Georgine A, 2003 :39) peut être cité comme un trait illustratif de ces changements qu' a subi l'arabe *Classique*.

La question cruciale qui se pose sans cesse dans la linguistique arabe historique est ceci: quelle est l'origine de cette diglossie arabe? Comment est-ce que ces formes d'arabe sont venues et développées? Quelle était la cause exacte pour la montée des dialectes arabes? Cela nous mène directement dans débat sur la nature des changements pendant lesquels se sont produits et après les conquêtes islamiques. Comment est-ce que l'arabe a changé après les conquêtes?

Répondre à cette série de questions n'est pas une tâche aisée vu l'abondance des hypothèses et des explications avancées à propos de ce sujet. C'est pourquoi nous allons nous contenter à la présentation et l'analyse de deux d'entre elles.

Concernant les origines de diglossie arabe, la théorie la plus connue est l'hypothèse de la koinè. Il s'agit d'un terme dérivé de grec qui dénote un *lingua franca* développée hors d'un mélange de langues ou de dialectes. Cette idée d'une langue "commune" a été exprimée tôt par le linguiste Fück (Fück Johann, 1950) qui stipule qu'un "*Bédouin commun*" était utilisé dans les conquêtes islamiques par les conquérants à travers leurs contacts avec les conquis. Ce Bédouin commun a formé la base pour le développement plus tardif des dialectes familiers d'arabe, pendant que *l'arabe Standard Moderne* a continué à développer de la langue classique du Coran.

Cette hypothèse ressemble dans ses points essentiels à celle du koinè (Knecht P, 1997 :196) du linguiste américain, Charles Ferguson (Ferguson, Ch. 1959. "*The Arabic Koinè*") disant que la majorité des dialectes modernes d'arabe est descendue d'un koinè qui n'a pas été basé sur une région particulière et lequel a existé côte à côte avec l'arabe Classique.

Ferguson dans son article "La Koinè arabe" affirme que cette diglossie a été développée au temps des conquêtes islamiques, mais que les conquêtes ont causé un nivellement linguistique ou nouveau Koinè qui a été utilisée par l'armée pour enterrer la communication tribale et pour communiquer avec les non-Arabes dans les camps militaires dans les territoires récemment conquis peu après les conquêtes islamiques. Les dialectes modernes qui ont développé à l'extérieur de la Péninsule arabe sont tous les descendants de ce nouveau Koinè, plutôt qu'être dérivé de *l'arabe Classique*. En effet les dialectes à l'extérieur de la Péninsule arabe ont dû avoir une source unique.

La théorie la plus récente dans le développement de diglossie arabe est la théorie Pidginisation/Créolisation préconisée par Kees Versteegh (Versteegh, 1997). Dans son estimation, une théorie efficace a eu besoin de traiter les ressemblances et les différences entre les dialectes.

La théorie de Versteegh est assez compliquée. Brièvement il déclare que les variétés de l'arabe sont tous basées sur innovations et processus qui se sont produits après les conquêtes islamiques en supposant un processus de

pidginisation/créolisation. Du fait, il s'est préoccupé par l'établissement des ressemblances et des différences entre les dialectes modernes d'arabe. Par exemple, il a décrit comment les mariages mélangés entre hommes arabes musulmans et femmes non-arabes du peuple conquis auraient mené vraisemblablement à communication qui utilise une forme du pidginisée d'arabe. En même temps, tous les enfants qui résultent d'un tel mariage auraient parlé probablement une créole arabe. Cet arabe créolisé aurait pu servir alors comme le point de départ pour les dialectes arabes familiers. Bien sûr, Versteegh a reconnu l'influence d'autres facteurs, mais son hypothèse a réussi à expliquer les différences et les ressemblances entre dialectes arabes modernes.

Peu importe quelle théorie que nous choisissons, il y a des postulats et des prémisses insuffisantes qui ont besoin d'être expliqués. Ces insuffisances font qu'aucune théorie ne paraît satisfaisante dans la littérature de la question..

Pour cette raison je proposerai de combiner l'explication de Versteegh avec celle de Ferguson. Les changements radicaux qui se sont produits en arabe ont pris en premier la forme de pidginisation et créolisation qui ont été suivis pus tard par une longue période de décreolization graduelle imposé par les déplacements de la population et la tendance du nivellement à travers les contacts régionaux ou entre les villes, également la tendance vers développement parmi les populations rurales isolées. La langue parlée résultante de ce processus de pidginisation, créolisation et alors le décreolization graduelle était le Koinè de Ferguson.

Après les conquêtes, quand l'arabe est devenu la langue d'un Empire, il y avait un besoin urgent de standardiser la langue pour trois raisons. En premier, la divergence entre la langue du Bédouin et les plusieurs variétés familières qui ont émergé et devenue une vraie menace à communication dans l'empire. Seconde, la politique du gouvernement central, en premier à Damas et plus tard à Bagdad, a visé le contrôle des sujets, pas seulement dans les domaines économique et religieux mais aussi dans les matières linguistiques. Évidemment, si l'arabe était utilisé comme la langue de l'administration centrale, il devait être standardisé. Troisièmement, la situation changée a provoqué une expansion rapide du lexique qui devait être réglé pour accomplir quelque mesure d'uniformité.

Je pense cela explique les traits qui sont commun à tous les dialectes mais différent de *l'arabe classique*. Il explique aussi ces traits où chaque dialecte est différent de l'arabe pur du Coran mais différent aussi des autres dialectes. En fait, Versteegh utilise cette anomalie pour essayer de discréditer la théorie de Ferguson.

Ferguson souligne que la seule catégorie pour laquelle le duel existe dans les dialectes arabes modernes est le nom, et qu'il prend invariablement l'accord pluriel. C'est très différent de *l'arabe classique* et de *l'arabe standard moderne* qui ont des catégories doubles dans le verbe, pronom et adjectif. Cependant, les noms doubles prennent toujours l'accord pluriel dans les dialectes modernes. C'est dur donc d'imaginer que ce trait exact aurait pu développer indépendamment dans tant

de régions différentes. La discussion de Ferguson paraît très persuasive: les nouveaux dialectes de l'arabe parlés ont une source commune et que cette source est différente de *l'arabe classique*.

Concluant à propos de *l'arabe standard moderne* que la création lexicale ainsi que la tendance vers la simplification de la grammaire constituent les principaux facteurs qui ont contribué au développement graduel de la langue *Classique* vers *l'arabe Standard* (proposition de simplification de Taha Hussayn, de Chaouki Daïf). Les Académies de la langue essaient de contrôler l'emprunt en créant des termes pour les nouvelles entités technologiques. Leurs moyens typiques pour faire ceci incluent extension, calques, et un processus connu comme Arabisation. Un exemple commun d'extension implique le mot arabe Standard *sayyara* pour voiture. Ce mot signifie étymologiquement caravane de chameaux mais a été redéfini pour signifier la voiture. Les calques sont plus évidents dans les expressions telles comme *kurat al-qadam* qui est littéralement plante du pied ou football. L'arabisation, en revanche, implique l'adoption d'un mot étranger, mais avec changements qui le rendent morphologiquement et phonologiquement acceptable.

Dans cet article j'ai présenté brièvement quelques-unes des théories plus proéminentes au sujet de la diglossie arabe. Malgré consensus concernant l'excitante d'une situation diglossique, beaucoup de controverse entoure ce sujet. L'évidence est l'insuffisance de ces recherches de nature spéculative. En particulier, nous pouvons expliquer beaucoup si nous combinons la théorie de Versteegh de pidginisation, créolisation et décréolization avec la Koinè de Ferguson.

### **Principales références bibliographiques:**

- 1) Georgine, Ayoub., « La langue arabe entre l'écrit et l'oral » in : Les langues de la Méditerranée, sous la direction de BISTOLFI Robert, Paris : L'Harmattan, 2002. pp.31-52.
- 2) Elimam, Abdou., *Le Maghribi, langue trois fois millénaire*, Alger : ANEP, 1997
- 3) Ferguson, Charles A., "Diglossia" in: *Word 15*, New York, 1959. pp. 325-337.
- 4) Ferguson, Charles A., "The Arabic Koinè.", 1959. *Structuralist Studies in Arabic Linguistics: Charles A. Ferguson Papers, 1954-1994*. Ed. R. Kirk Belnap and Niloofar Haeri. Leiden: Brill, 1997. pp.50-68.
- 5) Fleisch, Henri., (1964), « *Arabe Classique et arabe dialectal* ». *Travaux et Jours* 12, pp.23-64 (repr. in Henri Fleisch., *Etudes d'arabe dialectal*, Beirut: Imprimerie Catholique, 1974, pp. 3-43).
- 6) Fück, Johann., *Arabeeya: Recherches sur l'histoire de la langue et du style arabe*. Paris: M. Didier, 1955. trad de Claude Denizeau.

- 7) Knecht, Pierre., « *langue standard* » in *sociolinguistique concepts de base* : coordonné par Marie-Louise Moreau., Liège : Mardaga, 1997. pp.194-198.
- 8) Maury-Rouan, Claire., « *un exemple : l'arabe* » in *La linguistique*, sous la direction de François, Frédéric, PUF : Paris,1980. pp. 233409
- 9) Versteegh, Kees., *The Arabic Language*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 1997.
- 10) Versteegh, Kees, « » in : *Histoire des idées linguistiques* : T1 *La naissance des métalangages en Orient et en Occident* ; T 2 *Le développement de la grammaire 1989-1994*